

une tranquillité absolue afin de donner quelque repos à ses facultés éternelles. Le foyer devient triste et silencieux; les jeunes gens s'en éloignent et leur éducation mondaine se fait dans la rue loin des yeux de ceux qui doivent la diriger. Voilà le mal; quant au remède, il est entre les mains de la femme; c'est elle qui doit reconstituer cet intérieur de la famille, sans lequel toute société polie et affable ne peut exister. Notre pays, je dois le dire, n'est ni meilleur ni pire, sous ce rapport, que notre mère-patrie. Je n'en veux pour preuve que l'extrait suivant, d'un ouvrage nouveau ayant pour titre " *Jeune France* :

" Beaucoup de jeunes gens affectent de ne s'astreindre à aucune des lois de la politesse, qu'ils semblent dédaigner au point que, règle générale, on ne trouve plus de politesse que parmi les vieillards.

" Ah! *jeune France*, pensez-vous régénérer cette nation, autrefois la plus polie de toutes et qui semble maintenant laisser tomber de son front cette couronne de reine?...

" Vous qui lisez ces lignes, n'imitiez pas ces tristes modèles, et lorsque vous verrez un jeune homme qui parle une langue d'argot, qui s'étend au lieu de s'asseoir, qui n'a de déférence que pour la richesse, qui tient des propos révoltants, ne parlant que de chevaux, de chasse, et ne trouvant jamais le temps d'être poli, répudiez-le!

Les jeunes gens qui considèrent la politesse comme une chose de peu d'importance, qui sautent à pieds joints sur tout ce que leurs ancêtres ont estimé, ceux dont les habitudes sont en opposition directe avec les plus simples lois du savoir-vivre, tous ces jeunes gens présomptueux marchent dans la vase et s'y engouffrent!

* * *

" Souviens-toi, ô homme, que tu n'es que poussière et que tu retourneras en poussière." O divine égalité de la religion, c'est toi qui abaisse les riches et les forts et qui console les pauvres et les opprimés! La cérémonie des Cendres est un ancien vestige d'une autre cérémonie pratiquée dans la primitive Eglise et qu'elle appelait l'imposition de la pénitence publique. Dans ce temps ceux qui avaient renié leur foi ou commis des crimes graves étaient exclus à jamais de la communion de l'Eglise, s'ils ne tentaient d'y entrer par la pénitence. La pénitence, je l'ai dit, était publique; les pénitents chassés du temple de Dieu se retiraient dans la solitude pour y pleurer leurs fautes. Ils menaient une vie très austère, travaillaient une partie du jour, passaient l'autre à prier à genoux, distribuaient des aumônes et couchaient sur la dure. L'absolution n'était donnée à ces pécheurs que le Jeudi-Saint.

Si l'Eglise n'a plus aujourd'hui de pénitents publics, elle n'oublie pas cependant le symbole qui présidait dans les premiers siècles du christianisme à l'ouverture du carême. Aujourd'hui, ce n'est plus quelques-uns qu'elle voue à la pénitence, c'est la foule entière qu'elle

appelle à l'abstinence, au jeûne et au repentir. La cendre dont elle couvre notre front est à la fois un signe d'humilité et un souvenir de notre origine et de notre fin.

Les pénitences infligées aux premiers chrétiens étaient longues et pénibles; l'Eglise les a modifiées et les a adoucies. Montrons-lui notre reconnaissance en pratiquant avec foi, avec ferveur le peu qu'Elle nous demande, remplissons avec joie les légères contraintes qu'Elle nous impose et montrons-nous dignes de son indulgence en suivant, sans faiblesses, les préceptes qu'Elle nous enseigne.

FERNAND.

UNE REQUETE

A M. LUDOVIC.

Vous êtes flatteur, M. Ludovic, et vous peignez admirablement bien. Ferez-vous ainsi le portrait de toutes les collaboratrices du *Journal du Dimanche* ???..... Oui, n'est-ce pas? oh! oui, vous prendrez encore une fois votre palette et vos pinceaux, puis..... puis..... vous peindrez..... Nin.....

Je ne dis plus rien. J'en ai bien dit assez pour que, malgré vos *prétendus* quarante ans, vous deviniez quel est le portrait demandé. Je vous entends dire: quelle témérité! quelle hardiesse, surtout de la part de Nina la *contense*! Tiens, cette pauvre Nina, parce qu'elle a eu l'idée d'écrire un conte ne mérite donc pas votre *sympathie*? Si c'est cela, je veux être chroniqueuse *juste* comme Maud..... Elle sera à la dernière *mode* et moi à l'ancienne *mode*. Nous nous accorderons bien—je serai sa Nina à elle toute seule. Il me semble d'avance que je vais l'aimer..... oh! oui, nous nous aimerons bien.

Puis..... vous, monsieur Ludovic, qui aimez, non! non! pas aimez, mais qui..... *avez l'air si bienveillant* pour la spirituelle Maud, n'est-ce pas que vous serez bon pour sa Nina ???

Vous écrivez de si belles choses qu'il me semble voir sous le pseudonyme "Ludovic" un garçon tout à fait de mon..... goût. J'ai encore trop parlé... Que voulez-vous? je suis la légèreté personnifiée... C'est une chose bien pardonnable que la légèreté, surtout pour moi qui, avec mes dix-huit printemps, n'en compte que quinze de caractère. Malheureusement, papa n'est pas en très bonne intelligence avec madame Légèreté, et c'est ce qui me vaut des sermones terribles de la part de ce vénérable père.

Tenez, hier encore, je n'ai été quitte d'une bonne demi-heure de sermon qu'après avoir promis, dur comme fer, de faire amende honorable. Voici l'affaire: je suis sortie hier après-midi en visite; au retour, j'ai été accompagnée par un jeune monsieur, ami de la famille (et de moi particulièrement). Je veux parler du gentil monsieur B***. Nous causions comme nous marchions, c'est-à-dire tranquillement. Nous en étions au chapitre..... non pas de l'amour; il y a longtemps que nous l'avons passé, mais à celui de la grandeur. M. B*** me dit que

j'étais plus petite que lui de beaucoup. Je ne voulais pas; à la fin je lui dis: "Après tout, Charles, cela ne fait rien; bien souvent la femme est plus petite que son..... *mari*." Sur quoi, Charles se mit à rire en me demandant de vouloir répéter ma phrase. Heureusement que je ne le fis pas. Je racontai ceci au foyer paternel. Papa me dit gravement que j'avais fait là une demande en mariage. Une demande en mariage!!!..... Est-ce possible??? Pauvre tête légère!!!

La confession faite, il me reste encore l'*amende honorable*. Comment m'y prendre??? Dois-je aller trouver monsieur B*** ou lui écrire et lui dire: "Veuillez..... m'excuser si j'ai eu..... ou si j'ai pris la permission de vous faire une demande indiscreète." C'est une démarche très pénible à faire pour une jeune fille de 18 ans. Tiens, non; monsieur B*** connaît trop bien sa Nina pour ne pas excuser cette nouvelle étourderie. Je laisserai donc faire le temps.

Mais je me suis écartée de mon sujet. Et vous allez dire: "C'est une étourdie, mettons-lui de grands yeux hagards et le reste en proportion de ma légèreté."

Jugez-moi comme vous l'entendrez, monsieur Ludovic, de même moi, je me réserve le droit de dire que Ludovic est l'idéal de mes rêves.

Au revoir, monsieur Ludovic, n'oubliez pas... A toi, chère Maud, le plus affectueux baiser de

TA NINA.

CAUSERIE

LETTRE A MAUD.

Madame et chère *Confrère*,

Vite, courez à la signature. C'est moi, Touchatout, votre voisin au *Journal* et fort honoré de l'être. Qu'est-ce que je viens faire? Pas votre portrait, vous recevez trop mal les peintres. Je viens simplement causer avec vous et vous dire que votre façon cavalière et votre genre me plaisent. Ne croyez pas que je veuille vous faire un compliment, pas du tout. Vous avez trente-quatre ans, j'en ai trente-et-un; avec le tabac et les travaux je vous aurai bien vite rattrapée. Causons, si vous le voulez, en frère et sœur.

Vous êtes veuve, vous me valez presque, moi qui suis garçon. Vous êtes rousse, je tire sur le blond ardent; parions que nous avons les mêmes yeux. Avez-vous des taches de rousseur?

Dieu que vous êtes de méchante humeur! Vous commencez par massacrer ce pauvre Arthur Buies, vous oubliez qu'il a laissé tout son esprit à Omaha pour payer une note d'hôtel. Vous tombez ensuite sur notre idole, Fréchette, le fin causeur et l'adorable conférencier, et vous lui dites carrément qu'en fait de prose débitée son instrument ne vaut rien. Cela se pense, chère Madame, mais cela ne se dit pas. Savez-vous que si Louis-Honoré était de Marseille, il serait député à la Chambre Française à la place de Clovis Hugues? Ensuite, vous vous rabattez sur les avocats; cette fois, par exemple, je vous trouve hardie. Il ne vous reste plus qu'à vous